

PARIS

Mengzhi Zheng. Paris

Galerie Idéale / 17 février - 16 mars 2024



Architectures-sculptures ou bien sculptures-architectures, les volumes abstraits de Mengzhi Zheng (France, 1983) hésitent entre ces deux catégories. Architectures seules, elles seraient inhabitables: formellement postcubistes, elles n'ont aucune vocation à être espaces à vivre.

Plutôt que des sculptures, ce sont des assemblages puisque Mengzhi Zheng utilise des bois communs, récupérés – ceux des meubles industriels –, qu'il découpe, module à sa convenance, cheville, colle, visse. Il ramasse dans les rues panneaux et planches inconsidérément jetés par leurs propriétaires consuméristes. Il apprécie en particulier le stratifié blanc qui doit être le plus « impur » et le plus vulgaire des éléments utilisés par le design contemporain. Il le ponce, retrouve par endroits le bois que la couche de Formica recouvre, lui donne des nuances de couleur pour, au final, assembler tout cela avec beaucoup de sensibilité.

Mengzhi Zheng réalise leurs socles/supports qui sont créés avec le même brio formel, eux aussi poncés et tous de nuances différentes. Le galeriste, Damien Levy, dit, non sans raison, que ces constructions et leurs socles placés en ligne renvoient aux peintures de Giorgio Morandi.

En effet, Mengzhi Zheng travaille un camaïeu de beiges, crèmes, blancs et gris, tout au moins au cours de cette dernière période. Auparavant, la couleur pure, *mondrianesque*, oserait-on dire, était parcimonieusement distribuée dans cet océan de pastels clairs. Les références aux plus fameux architectes, de Koolhaas, Ando, Fujimoto, Fujimori à Le Corbusier, étaient alors plus présentes.

Mengzhi Zheng est un artiste du *je-ne-sais-quoi* au moyen du *presque-rien*.

Philippe Ducat

Mengzhi Zheng. Paris. Vue de l'exposition *show view*. (Ph. Adrien Thibault)

Architecture-sculptures or sculpture-architectures: the abstract volumes by Mengzhi Zheng (France, b. 1983) oscillate between these two categories. As architectures alone, they would be uninhabitable: formally post-Cubist, they have no vocation as living spaces. Rather than sculptures, they are assemblages, since Mengzhi uses common, salvaged wood—the wood of industrial furniture—which he cuts up, modulates as he sees fit, pegs, glues and screws together. In the streets, he collects panels and boards that have been thoughtlessly discarded by their consumerist owners. He is particularly fond of white laminate, which must be the most “impure” and vulgar element used in contemporary design. He sands it down, finds the wood covered in places by the layer of Formica, gives it shades of colour and finally puts it all together with great sensitivity. Mengzhi creates their bases/pedestals, which are created with the same formal brio, also sanded and in all different hues. Not without reason, the gallery owner Damien Levy has said that these constructions and their plinths placed in a line are reminiscent of Giorgio Morandi's paintings. Mengzhi works in a monochrome of beiges, creams, whites and greys, at least during this most recent period. Previously, pure, dare we say “Mondrianesque” colour had been sparingly distributed in this ocean of pale pastels. References to the most famous architects, from Koolhaas, Ando, Fujimoto and Fujimori to Le Corbusier, were more prominent. Mengzhi is an artist of the *je-ne-sais-quoi* through the *presque-rien*.

